

et aux petits caucous. C'est alors que les invités de la veille sont passés en revue, militairement et par ordre. Personne n'est oublié. Et tandis que le général Bonaparte se contentait de découvrir et de constater une tache sur la capote d'un conscrit, dans l'armée mondaine, au contraire, on invente la tache, et, généralement, c'est la tache d'huile, celle qui grandit toujours et ne s'efface jamais.

Le monde n'est pas seulement un ensemble d'idées et d'usages, c'est encore un ensemble de *personnes*. J'ai dit au commencement que le monde est extérieur à nous. Mais il peut, à la longue, nous pénétrer, nous envahir à ce point qu'il fasse partie de notre être et s'identifie avec nous. Quand et comment s'opère cette redoutable transformation ? C'est quand, après avoir lutté pendant quelque temps contre l'esprit mondain, on se relâche dans l'attaque ou la résistance, on en vient aux concessions partielles et on finit par adopter complètement, sinon par propager autour de soi le programme d'idées et la série d'usages précédemment décrits. Oui, le monde a ses disciples, ses apôtres, ses confesseurs et parfois ses martyrs, comme le Maître puissant qui le cravacha de ses anathèmes. Et quand on s'est donné au monde de cette façon, on devient le monde, on devient cette chose néfaste contre laquelle mettent en garde les prédicateurs de l'Evangile. Je parle en ce moment des transactions suprêmes et du passage à l'ennemi, et non pas des faiblesses accidentelles, des demi-ententes ou des complaisances graduées, qui sont la suite et le corollaire de nos penchants de nature et qui ne sauraient empêcher qu'on tienne encore d'une main ferme au drapeau de Jésus-Christ.

C'est, comme nous verrons, dans leur conduite envers le monde, qu'il convient d'examiner nos semblables, pour découvrir si, oui ou non, la grande trahison est consommée. Mais il suffit, parfois, d'une scène prise sur le vif, comme le dialogue impromptu qui s'établissait tout-à-l'heure entre deux femmes. J'imagine, en effet, qu'elles sont déjà classées dans l'appréciation du lecteur. Toutes les deux fréquentaient le monde, mais l'une était le monde, tandis que l'autre ne l'était point. L'une avait conservé sa liberté devant l'obsession mondaine, tandis que l'autre était devenue l'être tyrannisé et tyrannisant que nous avons entendu. L'une avait dépouillé